

## Des ateliers, pour quoi faire ?

Comment on peut faire évoluer les structures d'un groupe scolaire, dans l'intérêt des enfants et en associant dans l'action parents et enseignants.

### I. Historique et évolution

A l'origine, devant la difficulté que posait pour quelques enseignants la prise en charge d'activité d'E.P.S. dans leur classe, il s'est fait jour la nécessité de collaboration entre enseignants.

L'intérêt de travailler à plusieurs, l'échange de compétences, le brassage d'enfants ont vite révélé un vif intérêt pédagogique.

Se posait encore le problème du nombre ; les groupes d'enfants ne diminuaient pas ; il fallait élargir cette ouverture à un plus grand champ d'activités ; le système manquait de rigueur (il manquait une structure pour se forcer à arrêter un travail en cours, ne pas rater les occasions d'échanges).

Pour cela il fallait faire entrer à l'école des intervenants extérieurs. Ils étaient la solution à la diminution du nombre d'enfants, à l'élargissement des activités, à l'obligation d'un moment privilégié à consacrer à ces travaux...

Des anciens enseignants d'abord, quelques parents ensuite, sont donc entrés dans l'école pour aider les instituteurs.

Il s'agissait bien tout d'abord d'aide apportée aux enseignants. Puis peu à peu le nombre de parents venant se joindre aux premiers a augmenté à tel point que petit à petit il a été possible de concevoir un nombre important d'ateliers (12 à 15). Aujourd'hui, une partie de ces ateliers est entièrement prise en charge par les parents.

Cette évolution s'est traduite dans le nombre : c'est un fait, plus de parents, plus d'ateliers ; mais aussi elle s'est fait sentir rapidement dans le contenu des ateliers. Au départ, il faut bien l'avouer, nous avions affaire à des activités manuelles assez dirigées où l'enfant était assez passif : il exécutait un geste... Aujourd'hui les ateliers ont pris dans leur grande majorité une autre tournure : les enfants sont réellement actifs ; il est effectivement question de création par la réflexion et l'action. La production n'en est que plus riche et plus variée ; les enfants s'y intéressent de plus en plus.

### II. Quelle organisation ?

Très vite il fallait trouver une structure pour pratiquer ces ateliers. D'abord parce que pour accueillir les parents il faut leur assurer un horaire stable dont ils peuvent disposer.

Le premier temps a donc été de fixer une journée consacrée aux ateliers. Il a été décidé de choisir le lundi après-midi.

L'horaire a été fixé de 15 h à 16 h 25 (rangement compris). Puis se sont posés, se posent encore, les problèmes de rythmes et d'équilibre entre les divers ateliers. Un nombre maximum d'enfants a été fixé pour chaque atelier, en fonction de l'activité, même voire de l'animateur. Un autre critère s'est ajouté au choix : niveau grands, niveau petits ; plein air, expression corporelle, visites...

Il fallait aussi fixer une limite dans la durée : la durée maximum étant celle nécessaire à la finition de l'objet ou du travail commencé, à l'exploitation maximum de la réalisation individuelle ou collective (bois, raphia, diaposon, visite...)

Pour d'autres ateliers le temps nécessaire est plus facile à évaluer ; il a été fixé à 2 ou 3 séances de travail (code de la route, expression corporelle, dessin peinture, jeux mathématiques, terre modelage, masques, imprimerie journal...) Connaissant donc le nombre maximum d'enfants par atelier, le nombre de classes pouvant aller dans chacun des ateliers,

il est possible de fixer un quota maxi par atelier/classe.

Exemple : bois : 8 élèves. Il y a 8 classes, donc 1 élève/classe.

Plein air : 15 élèves. Il y a 4 classes, 3 à 4 élèves/classe.

Sur cette base, chaque semaine se fait la répartition des enfants dans les divers ateliers entre le jeudi et le samedi. Tout de suite la structure forcément rigide met en évidence l'impossibilité de satisfaire tous les enfants au même moment. Il est donc nécessaire de leur expliquer la nécessité de circuler un peu dans tous les ateliers pour les découvrir, les apprécier... et équilibrer le nombre dans chacun d'entre eux. Il est évident que ce genre de travail demande une préparation matérielle pour que les ateliers fonctionnent vite et efficacement.

Il nous faut aussi consacrer une somme importante de l'ordre de 2 000 à 2 500 F par an. Nous devons disposer d'un nombre de salles important, ce qui n'est pas un mince problème dans une école traditionnelle absolument pas structurée dans cette optique-là.

### Planning

|   |   |  |  |  |
|---|---|--|--|--|
| (3 semaines)  | (3 semaines)  | (3 semaines)   | (3 semaines)   | (2 semaines)   |
| Visites   | Expression corporelle   | Code de la route   | Plein air  | Peinture   |
| C. Béziau<br>15 enfants<br>Exploitation dans la poste       | N. Nicolas<br>13 enfants<br>Bibliothèque                              | M. Guichard<br>13 enfants<br>Classe de perfect.                  | M. Boucard<br>M. Castellon<br>15 enfants<br>Cour ou stade  | M <sup>lle</sup> Luverdin<br>M <sup>lle</sup> Alland<br>15 enfants<br>Classe CE1 |
| (2 semaines)  | (2 semaines)  | (2 semaines)   | (fin de l'objet)   | (3 semaines)   |
| Couture   | Collage   | Journal  | Bois   | Masques  |
| M. Castères<br>M. Pejon<br>9 enfants<br>Classe CM1          | M. Guisto<br>M. Rivière<br>9 enfants<br>Classe CM1                    | C. Touzeau<br>M. Ternier<br>15 enfants<br>Autre classe CM1       | M. Boureille<br>M. Camille<br>8 enfants<br>Classe débarras | M. Chollet<br>M. Chiclane<br>12 enfants<br>Classe CM2                            |
| (2 semaines)  | (2 semaines)  | (fin de l'objet)   | (4 semaines)   |  |
| Terre   | Jeux mathématiques  | Raphia   | Diapo-son  |  |
| M. Hillaireau<br>M. André<br>15 enfants<br>Autre classe CM2 | F. Proust<br>M. Blanchard<br>M. Laurent<br>12 enfants<br>Classe préf. | M. Vincent<br>M <sup>me</sup> Prigent<br>8 enfants<br>Classe CE2 | D. Cluzeau<br>12 enfants<br>Cantine                        |  |

### III. Les points positifs

Il nous paraît clair que sur certains points nos ateliers ont un impact largement positif sur les enfants, les parents, les enseignants et sur le rayonnement global de l'école. Ils sont une large source de dialogue dans l'école, en dehors de l'école, et le point de départ de nombreux échanges sur nos conditions de travail, les problèmes de certains enfants, sur des projets (fêtes, classes transplantées...) Pour ce qui est des enfants, il est clair que chaque enfant a des moyens de créer, pour lui, sa chose. Il nous semble important, revalorisant pour l'enfant de disposer de moyens pour s'exprimer librement selon son envie. Il se met en place par ailleurs une collaboration, une entraide entre enfants, entre grands et petits particulièrement.

Les ateliers sont vraiment un lieu privilégié de connaissance des autres : les enfants se connaissent effectivement des petits aux plus grands. Les enfants ont aussi un contact avec tous les maîtres de l'école et vice versa (cette connaissance mutuelle semble être très positive ; elle crée un évident climat de confiance).

D'autre part le contact avec les parents est une source d'équilibre incontestable. Il est une sorte de test de ce qui va, de ce qui ne va pas. Les parents se « frottent » aussi à leur tour aux problèmes que pose un groupe d'enfants, et ainsi comprennent mieux les difficultés des enseignants. Ils apportent aussi un équilibre auprès des enfants par une présence différente, des compétences nouvelles. Il est d'ailleurs à noter que les parents, les « anciens », surtout, recherchent, améliorent leurs pratiques continuellement.

Il ne faut pas négliger le plaisir qu'ont parents ou enseignants à faire passer quelque chose qu'ils aiment.

### IV. Les limites

L'aménagement du temps scolaire, la « course perpétuelle », font que, effectivement, le temps manque : le temps pour se parler, pour une réelle synthèse entre parents et enseignants (trop de réflexions se font rapidement à une récréation).

Le retour au groupe est parfois difficile. Il est pourtant nécessaire pour éviter la frustration de l'enfant : en effet, si sa réalisation n'est pas reprise en compte

par la classe, il peut rejeter ce genre de travail. Jusqu'à présent, cette reprise en compte n'a pas toujours été suffisante. Il faut pouvoir l'envisager à un échelon plus large, celui de l'école ; l'échange de ces productions serait effectivement encore plus stimulant au niveau de plusieurs classes.

D'autre part, nous allons de plus en plus vers une spécialisation des enseignants ou des parents : est-ce un bien, est-ce un mal ?

Il reste aussi à bien tenir compte des limites qu'impose la structure dans le libre choix des enfants (cf. II).

Une autre limite : quelques enfants n'ont pas la même attitude avec les parents : ils se laissent plus facilement aller à l'indiscipline ; et réciproquement, certains parents ont des difficultés à jouer le rôle d'animateur.

Cependant la présence régulière des parents est néanmoins nécessaire sous la menace de l'effondrement de l'édifice entier.

*Dominique CLUZEAU  
Nicole NICOLAS  
Claudine TOUZEAU  
École Laleu la Rochelle*